

Lisieux

# Des lycéens s'essayent au délicat art du plaidoyer

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | vendredi 12 mai 2017

808 mots



Pour la 9<sup>e</sup> fois, le lycée Marcel-Gambier a organisé un concours de plaidoyers pour ses élèves de première. Obscurantisme religieux, enfants soldats ou diktat de la mode ont animé ce concours.

Reportage

« **Ils vous donnent une arme à feu et vous demandent d'abattre votre meilleur ami.** » L'heure n'est plus à la rigolade pour les élèves de 1<sup>re</sup> du lycée Marcel-Gambier. Réunis au théâtre de Lisieux, ils assistent au concours de plaidoyer. Les participants sont seuls ou en binôme. L'originalité, l'éloquence et un prix du jury seront décernés. S'ajoutent également un prix du public et celui du collectif lexovien des associations des droits de l'homme. « **Ce concours est une formation à la citoyenneté**, explique Bruno Girouard, le proviseur. **Mais, il s'inscrit aussi dans le cadre du programme du bac en français qui est de savoir soutenir un discours et d'argumenter.** »

Sur scène, Sourya et Agathe abordent la question des enfants-soldats. « **Nous sommes là pour défendre ces enfants qui ont été obligés de tuer** », lâche une des deux filles. Dépoussiérer une thématique un temps, médiatiquement en vogue notamment à cause des guerres en Afrique, est une bonne idée.

Sujet original : l'apprentissage

Un peu plus tôt c'est Célia qui avait ouvert le bal en abordant un sujet d'actualité : l'obscurantisme religieux. D'une voix mesurée qui ne surjoue pas le drame qu'elle relate, la lycéenne évoque le sort de Léa et Anthony, ces adolescents endoctrinés par Daech qui ont fui en Syrie. « **Combien de Léa et d'Anthony faudra-t-il pour que l'on agisse ?** » interpelle-t-elle. Dommage que Célia soit contaminée par un tract qui la colle un peu trop au pupitre.

Il ne faudrait pas croire que tous les participants ont décidé de piocher dans la misère du monde comme tremplin vers la victoire. Madeline a opté pour un sujet original, celui de l'apprentissage. Plutôt à l'aise, elle revient sur l'exploitation abusive dont font preuve les patrons à l'égard de leur apprenti.

La voix chargée d'émotion, elle relate le cauchemar d'une jeune cantonnée « **aux tâches ménagères** ». Reste que son discours est un peu plombé par les différents articles de loi qu'elle cite qui, stylistiquement, sont à l'antithèse de l'éloquence. Il n'empêche que lorsque Madeline termine son texte et révèle que les déboires qu'elle rapporte sont issus de son expérience, la salle est parcourue par le même frisson.

Dans un genre tout aussi bien inspiré, le binôme de Léa et Marie ont, dans un texte nommé *Toujours trop grosse*, raconté le drame de l'anorexie causé par les canons du

mannequinat.

Juste après, Gwenaëlle et Manon ont abordé la grave question des mariages forcés en Inde.

Enfin, unique représentant du sexe masculin, c'est Kaciel qui a clôturé ce concours. Avec son look de « dandy qui écoute du métal », le jeune homme a emballé le public grâce à son texte *Piqûre de rappel*.

Assez habilement, il le commence en relatant une histoire vraie : celle de son arrière-arrière-grand-mère qui n'étant pas à jour de ses vaccins ne put, en 1912, monter à bord d'un certain paquebot *Titanic*... « **Si je suis là, c'est à cause d'une obligation vaccinale.** » C'est très malin. Forcément, l'attention est captée. Puis d'enchaîner avec une véritable aisance tant orale que physique sur les risques liés au rejet de la vaccination. Le discours est bien construit et réussit à « **tordre le cou aux rumeurs** ». « **J'ai une certaine habilité** », reconnaît-il en aparté. À l'applaudimètre, Kaciel l'emporte haut la main. Pas étonnant, dès lors, qu'il ait gagné le prix du public.

**Les lauréats** : Kaciel Béraud (prix du public et de l'éloquence) ; Madeline Dando (prix du Collectif lexovien des associations des droits de l'homme) ; Camille Pluchard et Léa Marie (prix de l'originalité) ; Agathe Duval et Sourya Azmi (prix du jury).

Guilherme RINGUENET.